

**Axel
Roche-Kahn**

LES CHAIRS ET L'ESPRIT



Axel Roche-Kahn

Les Chairs et l'Esprit

© Axel Roche-Kahn, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9610-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Le porteur de serviette

Je me nomme Rithy, je suis métis, d'une teinte comparable à un thé au lait Twinings Earl Grey agrémenté d'un léger voile de clarté ; néanmoins, avant toute chose, je demeure un enfant de la République et m'en réclame pleinement.

Ma mère exerçait la profession de péripatéticienne et était d'origine cambodgienne, issue de l'ethnie han, laquelle remonte à la dynastie éponyme ayant régné sur la Chine entre 200 ans avant et 220 après Jésus-Christ.

Les Hans représentent actuellement le groupe ethnique le plus important au monde, comptant 1,3 milliard d'individus. Il s'agit d'une ethnie qui a connu de nombreux déplacements, d'abord vers le sud de la Chine, ensuite vers l'Asie du Sud-Est, puis enfin vers l'Europe et l'Amérique du Nord.

Lors de l'invasion de la Chine par les Mandchous au ^{xvii}e siècle, plusieurs centaines de milliers de Hans furent décapités pour avoir désobéi et refusé d'adopter la coiffure en queue de cheval, préférant subir la décapitation plutôt que d'accepter le rasage du sommet du crâne. Le confucianisme considère la chevelure comme un don sacré transmis par les parents à leur descendance, devant être traité avec le plus grand respect. Certains percevront en cela l'expression d'une profonde fierté d'appartenance à cette communauté. Elle demeure perpétuellement pertinente.

Ma famille maternelle puise ses racines dans la province chinoise du Guangdong ; ma mère a été élevée en langue cantonaise et m'a inculqué le cantonais, qui s'avère plus judicieux que le mandarin lorsque l'on vise à exercer des activités commerciales ou d'affaires.

En ce qui concerne mon père, il y a historiquement moins à rapporter : il s'agissait d'un militaire de carrière, officier français, dépêché en Indochine après la conclusion de la Seconde Guerre mondiale. Il est venu, a vu, a vécu, mais pour une brève durée.

*

Boeing 777, vol Swiss Air LX 180 Genève-Bangkok, siège 1B.

Nous avons décollé depuis trente-cinq minutes et le témoin indiquant qu'il est possible de détacher sa ceinture est allumé en vert ; néanmoins, je choisis de rester attaché. Je consacre plus de cent jours par an à voyager en avion, et il demeure impossible de prévoir une perte de portance résultant de l'écoulement de l'air sur le profil des ailes de l'aéronef. La gravité triomphe invariablement en définitive. Nous voyageons en première classe, mais l'odeur de renfermé émanant de la moquette délabrée semble identique à celle que l'on retrouve en classe économique. Il convient de reconnaître que le champagne y est de meilleure qualité.

À mes côtés, sur le siège 1A, se trouve Pierre-André Périclès, fils et héritier de la renommée famille Périclès, propriétaire de la maison de luxe de même nom, reconnue mondialement pour ses produits prestigieux et qui a établi son magasin principal au cœur de Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Pierre-André s'est déjà endormi, non pas dans le sommeil du juste, mais avec l'insouciance candide de celui qui rejette l'information, refusant et n'ayant nul besoin de connaître. Simple, élémentaire, mais néanmoins perspicace. Disposant du discernement fondamental nécessaire pour comprendre ce qui le rend heureux, ou au contraire déprimé et misérable.

Pierre-André représente le fruit initial et fortuit de la combinaison de l'ADN d'un père brillant et d'une élégance remarquable, protestant d'origine allemande, doté d'un sens aigu des affaires, et d'une mère grecque dont la profession reconnue est architecte d'intérieur.

Pierre-André ne s'implique jamais dans le moindre combat et refuse systématiquement toute forme de confrontation. Il se trouve dans un état d'acceptation ; il a abandonné l'ensemble de ses aspirations à des conquêtes personnelles, au pouvoir, ainsi qu'à toutes ses ambitions. Il aspire simplement à exister. Il aspire à la paix, à sa propre paix. Cependant, il demeure soumis aux directives de la famille. Il se pourrait que ce soit la raison pour laquelle il affiche

constamment un regard empreint de tristesse.

Après des résultats scolaires relativement modestes jusqu'au baccalauréat, il a été invité à poursuivre ses études aux États-Unis. Une destination plus adéquate, en particulier pour les médias, lorsqu'il s'agissait d'évoquer son parcours en tenant compte du poids de l'héritage associé à son nom. Pierre-André est un artiste méconnu, un serviteur dévoué aux desiderata de la famille.

Première partie

Pour quelques lambeaux de chair

*

Chapitre 1

Bangkok, 18 h 15, dans le quartier d'affaires d'Asoke, hôtel Sawasdee

Un à un, les cinq sens qui l'associent à la vie quittent le corps en surcharge pondérale.

L'Américain, perlant de sueur, renonce définitivement à ses aspirations matérialistes et capitalistes. Brad n'exprime plus aucun besoin à satisfaire, la petite mort l'ayant conduit directement dans les bras de la grande. La pharmacienne lui avait néanmoins clairement indiqué de ne pas associer la prise de son Viagra avec celle d'une gomme de Kamagra.

Son dernier souffle s'échappe, cependant il continue de percevoir l'image, le son ainsi que cette odeur d'humidité nauséabonde qui imprègne la chambre d'hôtel Deluxe, laquelle ne mérite point ce nom. Le ventilateur de plafond, dont les pales sont oxydées, agite un air chargé d'une torpeur tropicale qui demeure unique après l'acte sexuel.

Depuis sa position dominante, les cuisses écartées sur le bas-ventre bedonnant du Texan, la fille d'Isan soulève sa jambe gauche, pose un pied à terre et descend de sa monture dont le cœur vient de lâcher.

Lors de l'acte d'accouplement, l'esprit de la fille d'Isan a coutume de se transporter vers sa région natale, Isan, une entité regroupant vingt provinces situées au nord-est de la Thaïlande. Isan provient du sanskrit Īśāna, terme désignant Shiva, une divinité hindoue. Situé à l'intersection de l'empire khmer et du Siam, c'est un plateau désigné comme frontière entre le Laos et la Thaïlande dans le cadre du traité anglo-siamois de 1909. Du côté laotien se dégage une atmosphère propre à l'Indochine française. Du côté thaïlandais, l'exigence

d'intégration à l'ethnie thaïe. Il n'y a pas d'alternative. Il s'agit de la condition indispensable à la survie.

En matière de survie, la fille d'Isan possède une expertise reconnue. Son nom est Achara.

Elle renverse le contenu de son sac, une imitation Louis Vuitton en PVC. Quelques préservatifs, une carte de métro et un tube de lubrifiant sont dispersés sur le sol. Elle prend avec précaution une trousse de premiers secours et revêt une paire de gants chirurgicaux en latex. Elle imprègne une quantité substantielle de coton hydrophile avec de l'alcool à 70°.

Brad fixe le plafond du regard. Les bras pendant mollement de chaque côté du lit, les muscles de ses jambes commencent déjà à se raidir. Les quatre membres ne reçoivent plus d'instructions. Le système nerveux central de Brad ne réside plus à cette adresse. Sa conscience n'est plus liée à ce corps. L'accélération de son karma le conduit vers une nouvelle réincarnation. Adieu Brad, je vous souhaite un excellent voyage !

Achara procède avec soin au nettoyage et à la désinfection du pourtour des deux yeux du Texan, des sourcils ainsi que des fines rides situées au bas du front de ce citoyen américain, qui vient tout juste d'obtenir son nouveau passeport spirituel universel, avec la validation de son visa de mortalité, celui que tout être humain est assuré de recevoir, indépendamment du lieu de sa naissance sur cette planète. Il n'est même pas nécessaire d'en formuler la demande ! Quoi qu'il en soit, le royaume des défunts dispose d'un service de naturalisation de l'Homo Sapiens qui opère avec une efficacité remarquable depuis près de 300 000 ans sur ce globe. Sans subir la moindre défaillance opérationnelle.

Achara dépose avec habileté un cutter d'écolier ainsi que deux petites cuillères sur la table de chevet. Elle les dispose parallèlement, côte à côte, après les avoir soigneusement rincées à la Bétadine, de même qu'un ciseau de manucure à la pointe légèrement incurvée, ainsi qu'un tube de colle contact Super Glue.

Avec sa main gauche, elle relève la nuque de Brad, tandis qu'avec l'autre main, elle déploie soigneusement un film plastique afin de recouvrir l'oreiller ainsi que la partie supérieure du matelas.

Elle allume ensuite sa tablette Apple et consulte ses liens favoris préenregistrés, notamment « Protocole d'éviscération et d'énucléation ». Elle le

maîtrise parfaitement. Il s'agit de la cinquième fois qu'elle en applique la mise en œuvre. Cependant, le souci d'excellence, témoignant d'une certaine conscience professionnelle, l'amène à relire une fois de plus les étapes à suivre.

Elle saisit avec précaution, entre le pouce et l'index, les cils dispersés de la paupière supérieure droite du Texan. Elle les étire précautionneusement vers l'extérieur. Brad affiche un regard écarquillé, bien que toute manifestation de surprise ne semble guère l'affecter. Tenant le flacon de Bétadine dans la main droite, Achara applique avec habileté l'antiseptique sur et aux alentours de l'œil. Elle procède ensuite à un rinçage à l'aide d'une solution saline. Elle procède de la même manière avec le second œil.

Elle saisit le cutter comme un stylo et insère la pointe précisément sur la ligne médiane entre le sourcil et la raie des cils de la paupière supérieure gauche, en appuyant le flanc de la lame contre la circonférence osseuse du globe oculaire. Elle veille à interrompre l'incision à deux millimètres avant la pliure des paupières inférieure et supérieure, de part et d'autre de l'œil.

Elle se félicite par un léger sourire, celui de l'artisan comblé par la qualité de son œuvre en voie d'achèvement et par la maîtrise de ses gestes. Elle dépose le cutter puis saisit une cuillère à café, qu'elle introduit rapidement dans l'incision, recueillant la partie postérieure du globe oculaire jusqu'à ce que le bord de la cuillère vienne buter contre le nerf optique inapparent.

Elle exécute le même exercice sous la paupière inférieure, en inclinant légèrement la lame afin de ne pas compromettre l'intégrité de l'ensemble du globe oculaire. Cela la contraint à dépecer un peu plus de chair que nécessaire. Elle préserve une fois de plus quelques millimètres de peau intacte immédiatement avant les plis des paupières.

Ensuite, il convient d'installer une seconde cuillère dans l'échancrure située à la base du globe oculaire. Cette dernière vient également se positionner en étroite proximité du nerf optique, lequel assure le maintien de l'ensemble des composants oculaires.

Tenant une queue de cuillère dans chaque main, elle s'adonne pendant quelques instants à de légers mouvements du poignet. Elle évalue la résistance à l'élasticité de l'assemblage des éléments, désormais compromis par l'intrusion initiale de la lame du cutter, puis celle des deux cuillères. Second sourire.